LE CLUB DES AS TF1

Juillet 2021
AVCJ 16

Sommaire:

- **Le mot du Président**
- **La double vie de Marie-Hélène Lehérissey-Méliès**
- **C'était hier**
- **Les 10 ans du Club**
- **Les visites de la rentrée**
- **Les As ont du talent**
- **Le succès du champagne**

Le mot du Président

Cette première année de présidence a été marquée par une léthargie de notre association malade du Covid. Toutes nos activités ont été mises en sommeil : restaurants, voyages, randonnées, visites, chocolate party. Ce n'est pas pour ça que votre C.A a dormi sur ses deux oreilles !

L'assemblée générale virtuelle a montré cependant que vous étiez encore très attachés au Club des AS-TF1. Les membres du C.A que vous avez élus avec des scores dignes d'un chef d'état africain, sont restés mobilisés pour réfléchir à la survie et à la résurrection de votre association.

Remercions particulièrement Claude ROUTHIAU qui a joué pleinement son rôle de rédacteur en chef de notre revue *A vous Cognacq-Jay* tandis que Patrick PELLÉ en assurait la mise en page. Claude a continué à alimenter la revue en particulier avec les interviews de membres dans leur activité au sein de TF1 où en nous faisant partager leurs passions. Dans ce numéro vous trouverez une interview de Marie Hélène LEHERISSEY-MELIES arrière-petite-fille du génial Georges Méliès inventeur de la fiction et du trucage au cinéma alors que les Frères Lumières n'utilisaient leur invention que pour tourner des documentaires.

Petit à petit les activités renaissent pour la rentrée : visites d'exposition, voyages. Vous trouverez le programme détaillé de ces activités sur notre site : www.leclubdesastf1.fr

La principale activité du conseil d'administration a été de réfléchir à la préparation de la fête des 10 ans de l'association. Fête que nous avons voulue exceptionnelle en trouvant un cadre prestigieux et un programme qui devraient vous plaire. Nous avons consacré plusieurs réunions en "télétravail" pour que cette journée vous laisse un souvenir marquant.

À très vite donc le plaisir de nous retrouver et de resserrer encore les liens qui nous unissent.

Prenez bien soin de vous. Construisons un barrage contre la 4ème vague et nous pourrons nous retrouver en toute sécurité.

Longue vie au Club des AS-TF1

Denis Bertrand, Président

- La double vie de Marie-Hélène Lehérissey-Méliès…

La rédaction de *A Vous Cognacq-Jay* tient à remercier Marie-Hélène Lehérissey-Méliès, arrière-petite-fille de Georges Méliès, pour l'entretien qu'elle a accordé à Claude Routhiau. C'est avec beaucoup de simplicité qu'elle nous a livré sa double expérience professionnelle qui représente en fait deux vies : l'une à TF1 et l'autre à l'association *Les Amis de Georges Méliès*. Au travers de son histoire, nous allons découvrir sa passion pour faire connaître Georges Méliès et surtout la fierté de poursuivre la mission que lui avait confiée son grand-père.

A 19 ans j'ai obtenu un diplôme de puériculture qui ne m'a servi à rien et qui n'a rien eu à voir avec ma vie professionnelle suivante !

Ma mère, dans sa vie active, était tantôt « prof de philo » et tantôt réalisatrice. Elle avait fait des études supérieures de philosophie et ensuite des études de cinéma à l'IDHEC. Elle a réalisé principalement des films pour l'éducation scolaire.

Elle n'imaginait pas, c'est certain, que je ferai autre chose que de m'occuper d'enfants, et pour ma part, j'étais certaine de ne pas faire de la puériculture ma vie de travail, bien qu'aimant beaucoup les enfants.

Ma mère connaissait évidemment des gens célèbres et des techniciens du cinéma. Elle avait fait ses études avec, entre autres, comme professeur, Jean Mitry, l'un des premiers historiens du cinéma, et comme camarades de promotion, Claude Sautet, Pierre Tchernia et bien d'autres.

Pour ma part, j'étais habituée depuis mon enfance aux plateaux, aux tournages et aux comédiens, et aux techniciens de cinéma. Je n'avais pas d'amitié envers les caméras car pour un enfant, les lieux de tournages sont autant de pièges… le plus pénible étant le champ de la caméra dans lequel il ne faut jamais se trouver tout en ne s'éloignant pas trop pour rester sous la surveillance vague mais réelle des adultes cinéastes…

A 20 ans je rencontrais mon futur mari Pascal Lehérissey, photographe dans la publicité et sa mère Marcelle Cessey, née dans une famille de gens de cirque. Marcelle était monteuse de films et avait débuté en 1928. Elle était dynamique, enjouée, travailleuse, un jour elle me déclara :

— Marie-Hélène pourquoi ne feriez-vous pas du cinéma ? C'est un monde qui vous est familier, si vous le souhaitez je vous prends pour assistante dans la prochaine série que je dois monter, je vous vois bien monteuse de films. Vous apprendrez vite, vous êtes née dans la marmite !

Le mari de Marcelle, Jean Lehérissey était directeur de la photo, il avait reçu le 1er prix Jean Vigo pour le film *Que la montagne est verte.*

Jean Lehérissey avait monté une petite société de production et il réalisait des « docs » en 35mm. C'est donc dans cette *Production des films Jean Lehérissey* que j'ai commencé ma carrière dans le cinéma et surtout fait mon apprentissage d'assistante monteuse avec des professionnels compétents et sérieux.

Ma grand-mère maternelle, chanteuse lyrique, me parlait souvent de Georges Méliès, et petite fille mon grand-père André Méliès, lui aussi artiste lyrique, m'emmenait en tournée pendant les vacances scolaires. J'adorais cela, un monde incroyable, des souvenirs merveilleux, au vrai sens du terme.

Pendant ces tournées d'opéras et opérettes André Méliès me racontait la vie de son père Georges Méliès pour qui il avait une immense admiration. Il me racontait aussi les films dont il gardait une très bonne mémoire (films bien souvent uniquement dans ses souvenirs et non visibles car encore perdus à cette époque précise).

Aussi dans ces tournées bien pittoresques au travers du pays, pendant les nombreuses heures d'autocar, André Méliès m'apprenait et me faisait dire les textes de tradition orale accompagnants les films : les « boniments ».

Ainsi peu à peu, sans m'en rendre compte, j'assimilais par cœur les « boniments » des films. Aujourd'hui je m'en souviens évidemment encore et il se pourrait bien que je sois l'unique, peut-être la dernière « bonimenteuse » à connaître les textes par cœur pour les films de Georges Méliès et à savoir où les placer pendant le déroulement des films.

Puis, ce métier de monteuse de films m'a naturellement conduite à monter les programmes de nos « spectacles cinématographiques » proposés au public par *l'Association des Amis de Georges Méliès* (association créé par Madeleine et son mari en 1961, l'autre petite fille de Georges Méliès, cousine germaine de ma mère Marie-Georgette).

Quand je commençais pour Madeleine et l'Association le montage des différents programmes il n'y avait qu'environ 70 films retrouvés pour une production totale de 520 titres tournés entre 1896 et 1913. Aujourd'hui après tant d'années de recherche, il y en 200 ! J'avais dit qu'à 200 films retrouvés il faudrait ouvrir un souverain de champagne (soit 35 bouteilles) mais nous ne l'avons jamais fait ! Et je ne bois pas d'alcool !

Méliès s'est trouvé naturellement souvent le « premier » dans toute cette histoire du début du cinéma : il avait la culture nécessaire, l'aisance financière, le savoir du magicien, la fantaisie ad hoc, l'imagination… Et tout au cinéma, était à créer… Avec son savoir de magicien (fonds noirs, escamotages,…) il invente les premiers trucages cinématographiques et il crée ainsi les différents genres de films comme le premier film de sciences fiction du monde, le célèbre *Voyage dans la lune*. Il réalise le premier film politique du monde *L'Affaire Dreyfus*. Il crée les premiers films publicitaires, les premiers films de féeries, le fantastique, etc. Il a réalisé ainsi des films dans tous les genres. André Breton disait que Méliès était un précurseur du surréalisme.

LA PASSION MÉLIÈS

C'est Madeleine qui a commencé toutes ces activités autour de Georges Méliès, activités où plusieurs d'entre nous ont été entraînés dans son élan… Anne-Marie, sa fille, qui s'est occupée de la collection de photos et du secrétariat de l'Association, est aujourd'hui secrétaire générale de l'Association. Jacques, son fils, est devenu l'un des grands spécialistes du cinéma de Georges Méliès. Quant à moi, la saltimbanque, je suis devenue la spécialiste de la présentation et des « boniments » des différents programmes et j'assure l'entretien et le suivi des restaurations avec les techniciens de laboratoire.

Je ne m'occupe plus des films depuis mon départ à la retraite en 2005. J'ai rendu mon tablier (avec mes gants de montage) à la suite du décès de Madeleine où la collection a été dispersée.

Parlons un peu de Madeleine.

Madeleine jeune a d'abord travaillé aux impôts, puis ensuite à la cinémathèque française pendant quelques années.

Un jour Henri Langlois dit à Madeleine :

— Je m'occupe du cinéma mondial, alors toi occupes toi donc de ton grand-père.

Et c'est ainsi qu'avec l'aide précieuse de son mari le Docteur René Malthête, Madeleine s'est mise à faire des recherches, à regrouper quelques films, puis davantage, à les présenter en public un peu partout dans le monde, et bien sûr, faire de nombreuses conférences.

Comment cherche t-on les films de Méliès ?

Oh ! ça c'est souvent surprenant, il en a été retrouvé dans beaucoup de pays et parfois dans des lieux et situations incroyables.

Quand elle partait en voyage pour présenter les films retrouvés, Madeleine rencontrait des cinéastes, des cinéphiles, des collectionneurs, et elle allait visiter les cinémathèques, rencontrer les archivistes. Il y avait aussi bien des collectionneurs privés en ce temps-là. Parallèlement et à sa suite j'ai fait de même et rapporté aussi plusieurs films dans l'archive familiale.

Marie-Hélène LEHÉRISSEY-MÉLIÈS

Une anecdote de découverte de film de Georges Méliès ?

Un jour en Belgique, où j'avais rejoint Madeleine en tournée de ciné-concerts, entre deux séances, nous avions été rendre visite à l'invitation d'un passionné qui ne collectionnait que les appareils de projection. Il y avait là dans un immense hangar des quantités de projecteurs, d'ex-cabines de projection le plus souvent, et bien sûr de diverses époques…

Madeleine dans l'échange avec le collectionneur pose évidemment la question fatidique :

— Est-ce que vous n'auriez pas trouvé des films avec vos appareils parce que ça va un peu ensemble...

Et le collectionneur de répondre :

— Oui, des films j'en ai récupéré quelques-uns, mais, collectionner les films ça ne m'intéresse pas, mon truc ce sont les appareils de projection…

Et le collectionneur continuait de nous présenter ses appareils… et ça n'en finissait pas ! Des explications et descriptions sans fin…Au bout d'un moment je demandais à aller visiter, heu… prendre l'air dans le jardin, (en laissant, vilaine que je suis, Madeleine tenter de s'extasier dans le hangar aux appareils…). C'était l'hiver, il faisait froid et donc rien à voir dans le jardin ! Rien, que des choux gelés, et un horizon fait de champs couverts de neige glacée.

Je traversais donc bien rapidement le jardin et au fond, là, il y avait… ? un poulailler !

Il se trouve que les poules m'amusent bien, et je sais les endormir. Ainsi je m'approchais du poulailler et, stupeur ! Voilà que ces belles emplumées pondaient dans des boites de films, des piles de boites de films disposées à différentes hauteurs enchevêtrées les unes dans les autres et dans les boîtes de la paille et… des films !!!

Évidemment j'entre aussitôt dans le poulailler. Je ferme la porte derrière moi et dans un piaillement et un vol de plumes je regarde les bobines. Je vois très vite une petite boite… (une boite de 120m en 35mm), je regarde et je dis :

— Euh…*Voyage dans la lune* !

Après un instant de sidération, je sors en courant avec le film et j'arrive près de Madeleine.

— Madeleine, Madeleine, j'ai trouvé un bout du *Voyage dans la lune* !

Elle me dit :

— Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Et le collectionneur nous dit :

— Bah, prenez-le, moi les films ça ne m'intéresse pas !

Une autre histoire ?

Entre les puces de Saint-Ouen et Cognacq-Jay…oui !

Un jour Madeleine avait une info : il y avait de manière certaine deux films aux Marché aux Puces de St-Ouen. Nous connaissions un peu le vendeur. Madeleine me dit :

— Vas-y, faut y aller !

Je travaillais à TF1. Je demandais donc à André Rora, notre chef de service montage du JT, la permission d'arriver un peu en retard le jour suivant pour aller aux Puces. Il me dit :

— QUOI ?, quelle demande !

— Oui je dois y aller très tôt, mais obligatoirement je serais en retard, le temps de revenir après l'acquisition des films.

Toujours étonné André Rora répond :

— Bon, d'accord pour ce retard, mais si tu récupères les films tu viens nous les montrer ici.

Je réponds évidemment :

— Si j'arrive à les acheter oui, bien sûr, je viens avec.

Le lendemain je me rends donc aux Puces à la première heure et je reviens avec les deux films à Cognacq-Jay.

Ainsi dans un bac (bacs que nous avions à l'époque pour le découpage des films), je déroule les films en question devant André Rora et quelques monteurs curieux de voir ça. J'explique au groupe autour du bac qu'il est impossible de les visionner autrement pour le moment qu'ils ne peuvent être vus projetés, d'une part très fragiles (une copie nitrate) et d'autre part avec le temps les films n'ont plus exactement le même format, ils sont plus petits.

— Parce que les films rétrécissent ?

— Oui très souvent avec leur grand âge les films se rétractent et les perforations ne passent plus précisément dans les roues crantées pour le défilement des images. Dans les tireuses des laboratoires il y a des systèmes spéciaux d'entraînement de la pellicule pour ces films nitrates.

Autour de notre bac à films entourée de quelques monteurs contents de voir ces vieux films nitrates (nous travaillions alors en 16 mm inversible), je vois quelques jeunes techniciens arriver pour voir eux aussi cette curiosité. Alors l'un d'eux dit :

— Ça c'est du cinéma ! de la pellicule ?

Et un autre jeune ajoute :

— Oh ! Ben moi, je n'en avais jamais vu… de la pellicule !

Etonnement de plusieurs :

— Ben t'as jamais été au cinéma ?

— Ben si mais je ne suis jamais allé dans une cabine de projection.

Comme le temps passe vite ! Du film à la vidéo, de la vidéo au numérique… puis le numérique en réseau… Xième génération.

L'ARRIVÉE À TF1 ….

Pendant que vous cherchez les films de votre arrière-grand-père et que vous les présentez, vous êtes monteuse à TF1, une double vie professionnelle en quelque sorte ? Comment ça se passe ?

Après quelques années de travail pour diverses productions cinéma j'étais « pigiste » à TF1, mais aussi pour Antenne 2, France 3 etc. C'était du temps de l'ORTF.

Et puis je travaillais beaucoup au journal de TF1 (le principe des piges était pour moi un bon moyen de m'occuper également de l'*Association des Amis de Georges Méliès*, des films et des présentations. Finalement TF1 m'a proposé un contrat permanent, c'était en 1983.

Qui vous engage à ce moment-là ?

C'est Guy Dumont qui m'engage. C'est lui aussi qui m'avait embauchée comme « pigiste » la première fois, puis très régulièrement. Le premier jour, André Rora, le chef de planning, m'avait donné un sujet pas trop compliqué bien sûr, pour voir ce que je pouvais faire. Je n'avais alors que peu monté d'actualités.

C'était donc bien sûr en 16mm. Pour le son, j'étais habituée pour les productions cinéma à préparer le mixage avec une « feuille de mixage ».

Ainsi, arrivée au premier mixage de ce premier sujet journal, le mixeur me dit :

— Mais c'est quoi ça ?

Je réponds :

— Bah !… C'est une feuille de mixage.

— Je le vois bien ! mais on fait pas ça ici… ici y a pas le temps !!!

— Ah Bon ? J'arrive du cinéma, on fait toujours des feuilles de mixage…

Et le mixeur me répond :

— C'est génial, tu veux bien me la laisser, je vais l'afficher…!

Comment ça se passe la vie entre Méliès et TF1?

Au début j'ai dit :

— J'ai une présentation de film à faire tel jour.

— Ah ! bien sûr pas de problème.

Et puis une deuxième présentation et une troisième… Puis il est arrivé une demande de « ciné-concert » pour un festival, évidemment programmé à des dates précises. Pour l'invitation j'étais de service, je ne pouvais donc pas y aller. Et là les monteurs m'ont dit :

— Mais t'inquiètes pas on va te remplacer et ils m'ont toujours remplacée !!!

Et cela s'est toujours vérifié, j'ai toujours pu me rendre à une demande de projection sans en manquer une. ENCORE UN GRAND MERCI À EUX !

Je leur ai dit « MERCI » bien sûr le jour de mon pot de départ, et je trouve encore des années plus tard cela formidable, quelle belle preuve de respect du cinéma et de mon double travail !

Quelques jours après mon arrivée, l'un d'entre eux me dit alors :

— Il parait que tu es de la famille de Georges Méliès ?

Je leur réponds :

— Ben oui !

Et aussitôt Josette me répond :

— Moi je veux voir les films, tu peux nous les montrer ?

Avec ma réponse, elle organise un visionnage dans la cabine de projection du journal pour le lendemain. Tout a commencé comme ça. C'est eux qui m'ont demandé à voir mes films. Puis certains sont venus de temps à autres à des ciné-concerts.

J'ai été ainsi au montage pour les journaux télévisés de TF1 de mai 1983 à janvier 2006. Et j'ai présenté et « bonimenté » les films de Georges Méliès dans le monde entier avec la pure tradition de la famille et des saltimbanques : rien n'est écrit c'est de l'oralité totale. Oui, j'avais ma vie de travail au JT et ma vie avec la cinémathèque familiale, sans compter pas mal de courriers.

Plusieurs pianistes ont accompagné les films de Georges Méliès dont, depuis une bonne vingtaine d'années, mon fils Lawrence, bon pianiste, bon compositeur de musiques de film, bon improvisateur (et c'est vrai ! ne riez pas oui, je suis sa mère). Mais s'il n'avait pas fait le job il se serait fait jeter par la famille, je crois. Lawrence est aussi bon partenaire de travail, très agréable à vivre dans les déplacements (et ça c'est très important ! tous les gens des tournages en ont une conscience totale).

Méliès avait pour habitude de glisser dans la boîte un résumé du film avec des commentaires à dire éventuellement à des endroits précis du film. Le problème, à l'époque, c'est que les forains ne savaient pas lire en général, et il avait beaucoup de clients forains. Ils venaient acheter les films (prix du film au mètre) et le film leur appartenait, il n'y avait pas de circuit de distribution. On ne louait pas encore les films.

En fait vous êtes un peu une enfant de la balle ?

Je n'ai jamais osé dire ça, mais oui un peu je crois. A l'époque de Georges Méliès, il y avait des projections organisées sur les places des villages, dans les bistrots, dans des baraques foraines, partout où c'était possible.

Nous avons aussi présenté les films de la même manière, dans des lieux parfois incroyables et dans l'esprit (du moins je l'espère), de perpétuer la mémoire et la tradition orale. Je me sens un peu saltimbanque, c'est pour moi comme un honneur de faire partie de ce côté fantaisiste et non docte de ce ciné-ma-là. Cette part de saltimbanque est souvent toisée de très haut et souvent même méprisée par certains (ils sont nombreux) grands professeurs d'université qui préfèrent ne donner caution qu'à ce qui est scientifiquement prouvable, et parfois si rasant. (Bon, c'est mon avis, pardon messieurs-dames).

L'oral et la fantaisie des saltimbanques n'en fait donc certes pas partie !

A la Cinémathèque française par exemple, dès que vous dites quelque chose qui n'est pas tout à fait vérifiable, même si c'est une parole familiale, vous entendez dire :

— Oh!… Attention on n'a pas la preuve.

Pourtant la transmission orale ça existe bien non ?

Mon grand-père, André Méliès, m'a raconté cela plusieurs fois :

— G. Méliès disait qu'il n'a jamais eu l'impression de travailler mais plutôt de s'amuser.

Et André Méliès d'ajouter :

— Il me l'a dit plusieurs fois et moi aussi j'ai le même sentiment.

Eh bien ! moi aussi, Marie-Hélène, je me suis bien souvent amusée dans mes deux boulots !

Si la science des grands professeurs est importante et doit être transmise, le savoir et la fantaisie des saltimbanques a aussi son importance essentielle à la transmission des œuvres comme celle de Georges Méliès.

Je suis fière de mon grand-père André qui a eu l'idée de transmettre, c'est lui qui avait raison !

Un jour lors d'une réunion de famille, André Méliès faisant son apparition dans le salon nous dit avec une certaine gravité et une certaine gaieté :

— J'ai une communication importante à vous faire ! Voilà, je prends ma retraite, j'ai 81 ans et je déclare que c'est Marie-Hélène qui prendra ma suite.

Je l'ai regardé avec stupeur et dis :

— Mais ça va pas !

Il m'a répondu :

— Si, Si, Si… c'est toi qui va le faire parce que tu connais tous les textes, alors tu y vas c'est un ordre !

Il a voulu que ce soit moi parce que j'ai, en certaines circonstances, un certain bagout (de saltimbanque) qu'il a certainement repéré et surtout il savait que je n'ai pas peur du public. Même si je ne sais pas tout, même si je ne suis pas scientifique, l'esprit je l'ai grâce à lui. Je parle là de l'esprit qu'il faut pour présenter (hé ! c'est lui qui me l'a transmis cet esprit), il faut s'amuser avec cette œuvre parce que c'est d'abord une fantaisie (et c'est notre avis à tous les deux). Il avait un théâtre de « MAGIE » Méliès.

Affiche Ciné-Concert à Venise

Les parents de Georges avaient une grosse fortune et il a dépensé tout son argent à faire du cinéma, mais il a fait tout ce qu'il a voulu. Il a fait rire les gens. La magie c'est de faire rire les gens.

Et tout est parti de là. J'ai présenté les films et ça fait 40 ans maintenant. C'est une tradition familiale. Il y a eu Méliès puis son fils qui a longtemps présenté, Madeleine, un peu ma mère et après, moi-même avec mon fils au piano. Cinq générations de saltimbanques.

Une de vos rencontres les plus marquantes grâce à Méliès ?

Heu, il y en a pas mal. J'ai transporté Méliès un peu partout dans des endroits incroyables, j'ai fait le tour du monde grâce à lui. J'ai donné des spectacles sur des bateaux de croisières... et dans une loge maçonnique (si, si…) !

Un jour j'étais à Avoriaz pour présenter une série de films, avec mon fils Lawrence. Il y avait une conférence de presse avec Spielberg. J'étais au bout de la table. Il y avait plein de jeunes et ils posaient plein de questions sur les trucages à Spielberg. Et au bout d'un moment, d'un seul coup, Spielberg s'est retourné vers moi et il a dit :

— Vous me posez plein de questions mais c'est à la dame là que vous ne connaissez pas qu'il faudrait poser ces questions sur les trucages.

Surprise j'ai fait :

— Bouf !

Oh !…Quel honneur.

J'ai un souvenir aussi au CNC. Ce jour-là, la Commission Supérieure et Technique du Cinéma organisait une réunion avec un grand nombre de chefs opérateurs du cinéma français. Une salle entière au CNC.

L'organisateur de la réunion ayant pour thème *Nouvelles technologies, Nouveaux trucages* me demande de projeter 5 films dans lesquels il y a des trucages différents. Ils voulaient partir disons du début, pour parler ensuite des trucages d'aujourd'hui et montrer les nouvelles techniques. J'arrive un peu timide car j'ai bien de l'admiration pour ces techniciens-là.

La séance commence par les cinq films que j'avais sélectionnés et à la fin… Applaudissements très nourris pendant de longues minutes. Ce n'était évidemment pas pour moi, j'en ai une conscience totale, surtout qu'à chaque fois, même encore aujourd'hui, je suis surprise. Ça fait plaisir à recevoir pour lui, pensant aussi que ça fait tant d'années qu'il est ainsi applaudi.

Avec Méliès vous travaillez sur la mémoire. Avec TF1, au JT c'est l'éphémère. Mais est-ce qu'il y a des souvenirs marquants aussi à l'info ?

Bien sûr. Méliès m'a fait voyager dans le monde entier mais TF1 aussi.

Il n'y a qu'un seul continent où je ne suis pas allée, l'Australie : nous y avions été invités mais pour 2 jours et 48 heures de trajet, terrible ! Alors j'ai reculé… pardon aux Australiens ! Mais 48 h d'avion pour une nuit et deux jours sur place c'est un peu trop (je ne suis pas snob, c'est juste trop fatiguant avec décalages horaires en cadeau et l'enchaînement avec le travail à TF1).

Un jour, en Colombie, je suis tombée sur une équipe de TF1 dans le hall de l'hôtel Intercontinental, ils arrivaient de Paris :

— Qu'est-ce-que tu fais là ? Ils t'ont envoyée monter nos reportages ?

— Pas du tout, je suis là pour Méliès.

Comme ils ne parlaient pas trop bien espagnol je les ai aidés à prendre leur taxi, je leur ai donné une bonne adresse typique pour goûter la cuisine locale et m'en suis retournée de mon côté.

Pour TF1 je suis allée aussi par exemple à Beyrouth avec Jean Bertolino, ou encore aux jeux olympiques d'hiver à Calgari et surtout j'ai de très bons souvenirs avec les tournages dans le Sud de la France pour les Festivals d'Art Lyrique. Ça, j'adorais ! certainement parce que mes deux grands-parents maternels étaient chanteurs lyriques. J'ai été à ces festivals pendant plusieurs années avec Guy Fougeroles au son et Pascal Corrard à la caméra. Nous nous régalions, ce sont des moments privilégiés et magiques, nous travaillions beaucoup mais avec bonheur !

Mes deux vies professionnelles finissaient par se fondre l'une l'autre.

Il y a une année ou je n'ai pas été là pendant 9 mois entre TF1 et Méliès.

Il y a eu aussi le procès Klaus Barbie à Lyon avec Ladislas de Hoyos, procès d'un grand intérêt pour moi née juste après-guerre, ayant tant de fois entendu parler de cette époque.

C'est aussi grâce à Christian Brincourt que j'ai pu faire mon baptême « d'hélico » au cours d'un reportage avec la Sécurité Civile. Encore un super souvenir.

Un souvenir moins joyeux, j'étais de service quand il y a eu ce détournement à Marseille et que d'un seul coup nous avons découvert en enregistrant en direct quelqu'un qui se jetait du cockpit de l'avion. Ce sont des images qui vous marquent pour longtemps.

Après le montage et les reportages, j'ai été l'une des personnes responsable du planning montage. Là encore une belle charge de travail, je me souviens d'avoir dit à l'un de nos dirigeants que nous avions une charge de travail vraiment très lourde, et il m'a répondu :

— Oui, vous travaillez à 140 % de la charge normale de travail, nous le savons.

— Heuuuuu !

Voilà, arrivée en tant que pigiste dans les années 72, intégrée en 1985 et partie en 2006 je souhaite encore remercier TF1 et tous ceux qui m'ont permis cette sorte de double vie professionnelle dans laquelle j'ai vécu de bien bons moments.

Je continue de présenter les ciné-concerts Méliès.

Madeleine est décédée il y a deux ans. La dernière chose qu'elle m'a dite c'est qu'elle m'aimait et ce n'était pas son habitude de dire ses sentiments.

Les ciné-concerts se font plus rares…

La covid y est aussi pour quelque chose…

Il y a un projet de ciné-concert et de conférences sur un très beau bateau de croisière en septembre 2021. Croisons les doigts. Il y a une demande de ciné-concert à Joinville le Pont, pon-pon, le 3 octobre prochain, je ne sais pas encore dans quel lieu et nous attendons la confirmation par ces temps incertains.

Mais si le cœur vous en dit venez nombreux !

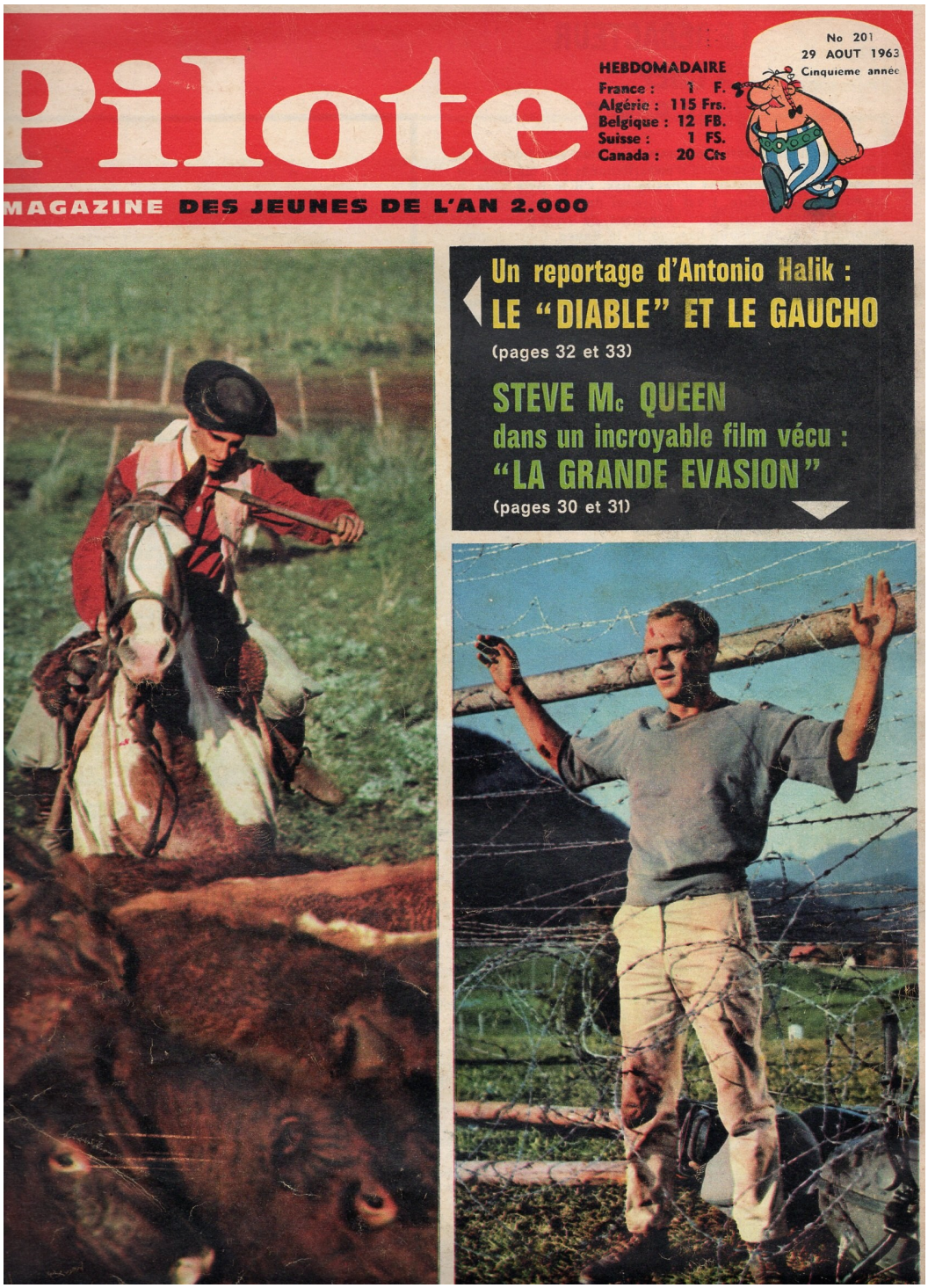
Marie-Hélène Lehérissey-Méliès
Entretien Claude Routhiau

- C'était hier

Au hasard de mes lectures de jeunesse, un texte paru en 1963 dans PILOTE "le magazine des jeunes de l'an 2000", c'était nous! avec à l'intérieur un texte inédit de Monsieur Christian BRINCOURT.

À VOS SOUVENIRS ET À BIENTÔT POUR DE NOUVELLES TROUVAILLES.

Claude ROUTHIAU



Christian BRINCOURT dans les rues de Hong Kong vous emmène au marché aux pythons

Quand un photographe de choc devient radio-reporter, troque le « Rolleiflex » contre un « Nagra », ce n'est pas pour se chausser de pantoufles mais pour parcourir le monde en gardant le goût du risque et de la découverte. Pour « Dix Millions d'Auditeurs », la grande émission d'actualités de Radio-Luxembourg, Christian Brincourt a tendu son micro à des chefs indiens, des chefs d'armée révolutionnaire, des esquimaux, des pêcheuses de perles et à l'homme de la rue, qu'il soit de New York, Alger, Berlin (il a été prisonnier des Vopos, les policiers de l'Allemagne de l'Est) ou de Kyoto. Mais il porte toujours son vieil appareil photo en bandoulière. Il est resté chasseur d'images pour une seule personne : son fils. Il a fini par lui constituer un album hors série et il l'ouvre pour Pilote à la page d'un de ses souvenirs les plus impressionnants : une promenade dans les rues de Hong-Kong.

— J'ai passé toute une nuit dans la baie qui est l'un des paysages les plus extraordinaires que j'ai jamais vus, nous raconte-t-il. Elle est constellée de petites lumières tremblotantes : ce sont les lueurs des sampans, ces milliers d'embarcations recouvertes d'un bout de toile et dans lesquelles des dizaines de milliers de pêcheurs campent comme à l'intérieur d'une tente. J'étais leur invité.

Dès l'aube, je me suis promené dans le quartier chinois de la ville. On y commande son cercueil aussi naturellement que nous autres, occidentaux, nous allons acheter une table ou une chaise chez un marchand de meubles. Des menuisiers m'ont harcelé des heures durant pour que je m'en fasse fabriquer un à mes mesures. Dieu merci, je suis toujours bien en vie ! Dans une échoppe, j'ai vu exposées des dent attribuées au Yeti, l'« Abominable Homme des Neiges ». A Hong-Kong, on peut acquérir des articles de tous pays. Un même Chinois est capable de vous procurer une montre suisse, un diamant du Kenya, un automate japonais, un peigne hawaïen, un complet de cachemire, des fétiches, un tapis person et... un cercueil.

En échappant à ces commerçants universels, j'ai découvert un spectacle hallucinant au marché de la viande : d'étranges bouchers ont préparé devant moi non pas un bœuf fraîchement passé à l'abattoir, mais un python qui déplié, couvrait la rue dans toute sa largeur et dont le corps avait la grosseur du tronc d'un arbre. Un long travail à la chaîne a commencé pour arracher la peau du reptile. Quel écorché ! On m'a offert de goûter la chair du serpent. Je n'ai pas refusé, mais j'avoue que j'étais moins rassuré qu'en dégustant un poulet mendiant (enveloppé dans des feuilles de lotus et cuit dans de la glaise). Je ne mangerais pas tout les jours du python mais tout compte fait, je trouve cela plus tendre et plus savoureux que la chair de crocodile — que j'ai dû goûter une autre fois en Afrique.

- Les 10 ans du Club

Le Club des AS-TF1 a 10 ans

2011 – 2021

Chers ami(e)s, adhérent(e)s du Club des AS TF1, notre association organise une grande soirée pour fêter ses 10 ans d'existence le 14 octobre au Château de Breteuil, situé dans la vallée de Chevreuse au sud-ouest de Paris. Dès maintenant plus de 40 membres ont répondu au pré-questionnaire que nous vous avons envoyé. Cela augure un grand succès pour cette fête. Nous avons confirmé les réservations, à vous de confirmer votre présence en remplissant le bulletin d'inscription qui vous sera adressé par courriel très bientôt. Nous comptons sur votre présence pour partager ce moment exceptionnel, faites-en avec nous un grand pied de nez à cette année de pandémie, un moment de joie de partage, d'espoir mais aussi de responsabilité : faites-vous vacciner si ce n'est déjà fait.

Voici le programme :

Accueil à 15h dans l'orangerie.

16h visite du Château par groupe de 25pers. espacés de 20mn puis du parc.

17h30 collation.

Photo des 10 ans devant le château avec tous les présents.

18h concert de jazz avec la chanteuse Christelle Péreira accompagnée par Joël Bousquet au piano.

19h apéritif dans l'orangerie et sur la terrasse si le temps le permet.

20h repas d'anniversaire des 10 ans avec tirage au sort pour 2 lots de 1 carton de Champagne Baudouin cuvée des 10 ans.

Concert des « Vinyls » à partir de 21h 30.

Fin de soirée et Rendez-vous dans 10 ans.

http://www.breteuil.fr tous les détails sur le château, son histoire…

Biographie : http://christellepereira.fr/page/biographie.htm

Site des Vinyls : https://www.lesvinyls.info/

- Les visites de la rentrée

Le club des AS TF1 a repris ses activités et nous vous proposons de nous retrouver, avec notre Conférencière Véronique, pour quelques expositions de la rentrée.

Mardi 21 Septembre 2021-14h30 ou 15h.
-Exposition les Olmèques au Musée d'Orsay du Quai Branly

Mardi 19 Octobre 2021 à 14h30 ou 15h.
-Exposition Napoléon à La Villette

Mardi 23 Novembre 2021 à 14h30 ou 15h.
-Exposition Botticelli au Musée Jacquemart André

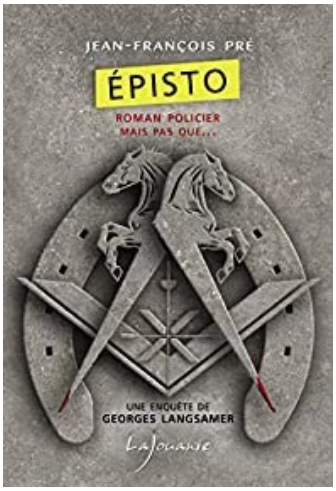
Jeudi 9 Décembre 2021 à 14h30 ou 15h.
-Exposition Picasso-Rodin au Musée Rodin

Un programme plus détaillé vous sera adressé ultérieurement et nous espérons vous retrouver à la rentrée.

Anne-Françoise Duvignac

- Les As ont du talent

Épisto, le nouveau polar (mais pas que…) de Jean-François Pré

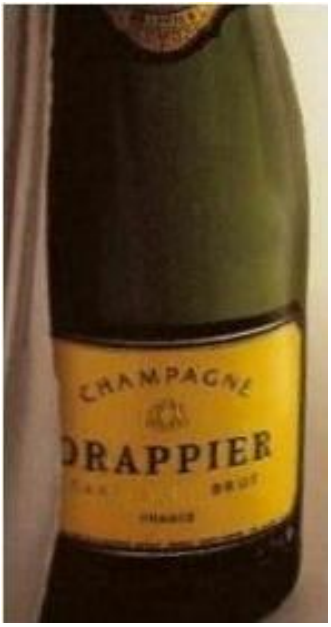


Chroniqueur hippique à TF1 et au Parisien pendant des années, Jean-François Pré se consacre maintenant à l'écriture.

Tout juste récompensé par le Prix du polar normand grâce à son livre précédent, *Les 9 jours du cafard,* un nouveau roman policier (mais pas que…, comme le précise la couverture) signé Jean-François Pré vient de sortir en librairie.

Épisto met à nouveau en scène Georges Langsamer, personnage récurrent (et attachant) de tous les romans de l'auteur depuis 2012, et bien sûr le monde des courses.

- Le succès du champagne



En ce début de déconfinement notre campagne de vente de champagne DRAPPIER a été une réussite : nous avons battu notre record, 80 cartons soit 480 bouteilles !!! (Merci à Michèle pour son aide à la manipulation des cartons).

Nous proposons toujours la référence Carte d'Or en bouteille, demi et magnum mais aussi le rosé, un millésime exception 2015, la cuvée Charles de Gaulle ; la Grande Sendrée et pour la 1ère fois le Brut Nature Zéro.
Pour mémoire la bouteille de Carte d'Or était proposée à 18,67€ et le Brut Nature Zéro à 21€.

Prochaine campagne en novembre et, s'il est disponible, nous proposerons également du Sancerre de chez Jean CHOTARD.

Bien sûr à consommer avec modération.

Guy LEQUESNE

LE CLUB DES AS TF1

Le Club des AS-TF1
ATRIUM
boîte courrier N° 165
1 Quai du Point du jour
92656 BOULOGNE CEDEX
Mail: clubdesastf1@gmail.com

Retrouvez-nous sur le Web!

www.leclubdesastf1.fr

AGENDA

- Exposition les Olmèques le 21 septembre
- Les 10 ans du club le 14 octobre

Vous trouverez sur notre site toutes les informations sur notre association

- Bulletin d'adhésion.
- Avantages Adhérents
- Mutuelle: Bulletin d'adhésion à France Mutuelle via UFR (Union Française des Retraités)